

L'AIGLE DANS LA LAINE

KWY et moi  
nous te remer-  
cions beaucoup  
pour KWY4!  
oh Palmes  
oh Lums!  
bonjour à  
vous deux  
de Lourdes

Paris 15.1.1965

**KWY**

Shi

L'AIGLE DANS LA LAINE

poèmes de Janis Varades Söderberg

(1956-63)

une scénographie de Lourdes Casan

Shi



L' AIGLE DANS LA LAINE

poèmes de Janie Varades Söderberg

(1956-63)

une sérigraphie de Lourdes Castro

L'AIGLE DANS LA LAINE

poèmes de Janik Varades Söderberg

(1956-63)

Cartographie de Lourdes Castro

Shi

Il n'y a rien entre ce que je suis  
et ce que j'étais.

Il n'y a rien. Rien que l'audace émergée  
du silencieux poème qui me lie à la mort.

Il n'y a rien de plus facile que de se faire  
un nom, mais il n'y a rien de plus difficile que de le garder.

Il n'y a rien de plus facile que d'être aimé,  
mais il n'y a rien de plus difficile que de le mériter.



## LA MESURE D'UNE NAISSANCE

Si jamais l'été revient,  
mes amis auront aux lèvres des forêts incendiées  
où le silence à force de silence ne s'entendra plus.

Leurs pieds nus chercheront la terre jusqu'à sentir  
dans leurs bouches le goût fade des blés humides.

Si jamais l'été revient,  
mes amis auront leurs mains justes et faciles  
pour incliner le jour sur l'acier monotone et partagé.

Leurs yeux inventeront l'aigle dans la laine,  
le mur qu'on abat, à l'aube, sur des lueurs.

Si jamais l'été revient,  
à l'heure où les chiens ne hurlent plus,  
mes amis enfouiront les traces de ma poursuite,  
vaine et vaincue et libre de merveille.

LA MORT D'UNE MARIÉE

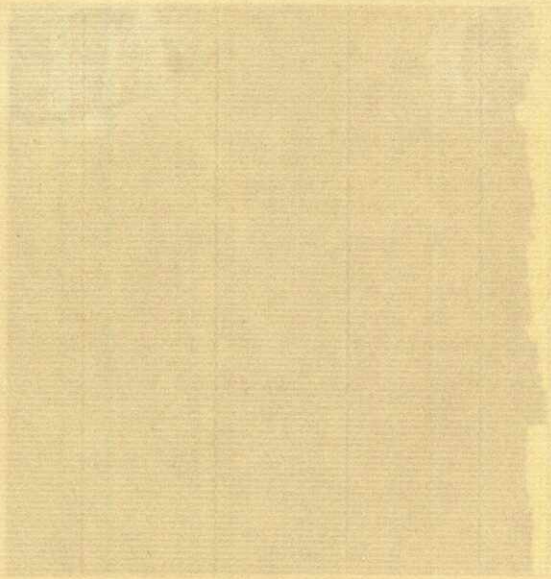
Elle avait l'air ravie.  
Les amis autour d'elle dansaient  
et la fiancée à l'écart se souvenait  
de sa fiancée et de sa fiancée.  
Leurs pieds sur le parquet  
dans leurs boucles de dentelle blanche.

Elle avait l'air ravie,  
les amis autour d'elle dansaient  
et la fiancée à l'écart se souvenait  
de sa fiancée et de sa fiancée.  
Leurs yeux s'élevaient vers le ciel  
et sur du ciel, à l'abri, sur des fleurs.

Elle avait l'air ravie,  
à l'écart de ses amis se souvenait  
de sa fiancée et de sa fiancée.  
Vainc et vaincu et l'air de tristesse.







De bout étaient mes enfances sous l'arbre mort.  
Debout, derrière l'écriture, intouchée  
était l'urne à l'eau de songes.  
Debout était ma colère, sans parole, sans yeux.

D'où vient cet étranger sous l'arbre mort ?  
Apprends l'alphabet abréuvé  
aux lèvres du dernier mort, mort d'amour  
et la prochaine heure ne sera pas à l'éternité.

Debout seront le silence, la foule.

O soir, l'échec est clos sur l'absurde tristesse  
de ne pas comprendre, de ne pas consentir à cette solitude  
comme l'arme consent au meurtrier.

O soir, inflexible toujours inachevé  
écrase mon visage sur le courage innocent qui parle de si loin,  
où le berger est bon, la blessure soumise.

Soirs aux durables processions d'alarme dans mes membre e  
harmonisent fidèlement l'ombre à l'équivalence d'une présence,  
afin que tout soit mieux défini.

Mes risques aux pattes d'oiseaux, aux inscriptions de vents opiniâtres,  
on vous nommera. Par quel édit de cendres ?  
de quel haut domaine ?  
Toutes clartés abolies vous parcourrez les zones vitales interdites,  
les nuits constellées de matières.  
Mes risques en forme de petits cailloux, on vous nommera.

... de la ...

... de la ...

... de la ...

... de la ...

## LES FRUITS AIGRES

Charité de la terre pour celui qui s'aime  
et regarde de loin labourer l'orage  
dans la chaleur d'un privilège.

Charité de la terre pour l'insecte grossi de l'innocence  
qui réchauffe la bouche de l'enfant;  
marbre pour les faits indéniables.

Charité de la terre pour les provinces aux bras déliés  
où nul dessein d'homme n'aura lieu  
mais où le silence égare celui qui réclame sa mort debout.



MATINS

Matin tel une pierre chaude

Matin pour l'innocent

Matin pour l'assassin

Matins qui dérangent l'âme

Terre sur des lèvres, terre sur des armes.

Je décide un matin qui n'aura pas de victime.

Que les rêves soient mes compagnons  
pour le long voyage comme des livres  
qui ont déjà fini de parler.

Qu'ils soient brèves vers le 18 MARS 1962  
que leurs contours se détachent sans effort  
comme les navires sur le mer.

Avant que de mon corps sortent les rumeurs des prisons  
j'apercevrai l'aube se briser contre un pavé.

Plus proche alors sera le jour où j'invoquerai la mort  
en m'essuyant les mains aux feuilles naissantes.

Mais l'hiver et l'aube ont tout leur temps.

Que se souviennent de moi ceux de l'été  
parlé de choses vaines dans l'air.

26 MARS 1987

1987

26 MARS 1987

26 MARS 1987

26 MARS 1987

26 MARS 1987

26 MARS 1987

26 MARS 1987

26 MARS 1987

26 MARS 1987

26 MARS 1987

Que les rêves soient mieux orthographiés  
pour la main ouverte comme des lèvres  
qui ont déjà fini de parler.

Qu'ils soient brèches vers la mort,  
que leurs contours se détendent sans charité  
comme les mouettes sur la mer.

Que le rêve soit cette orange  
que l'on pèle encore tiède avant la nuit,  
avant que vienne cette odeur de braises froides  
briser le balbutiement allusif de l'accord.  
Que sa rébellion à nul autre dédiée  
porte sa gloire restituée dans l'abîme.

Que les livres soient mieux orthographiés  
pour la main ouverte comme des livres  
qui ont déjà fini de parler.  
Qu'ils soient proches vers le nord,  
que leurs pages se détachent sans bruit  
comme les feuilles sur la mer.  
Que la tête soit cette orange  
que l'on pépie encore tiède avant la nuit,  
avant que vienne celle éteinte de brèves feuilles  
porter le calculément silencieux de l'assord.  
Que sa répétition à nul autre égale  
porte sa gloire restée dans l'ombre.

Je ne veux plus boire de cette eau,  
refuge pour le couteau,  
pour le corps jeté encore tiède  
quand les chiens ne hurlent plus,  
innocents jusqu'au matin,  
hypocrites comme un regard de foule.

Coupable d'être bue et rebue,  
elle lave les plaies du va-et-vient mortel,  
puritaine que nous ne pouvons soumettre  
sans haine du conquérant.  
Calculée du désordre, s'infiltrant dans ma chute,  
sa mémoire est mon crime desséché au soleil.

Ier.I.64

Je ne veux plus boire de cette eau,  
parce que je suis  
pour la cause, j'ai encore l'âme  
quand les chiens ne hurlent plus,  
inconnus jusqu'au matin,  
hypocrites comme un regard de Louis.

Comédie à lire aux enfants  
elle leur fait plaisir de voir  
quelques pages pour ne pas s'ennuyer  
sans avoir de l'ennui.  
Calculs de dérivées, s'appliquent dans les arts.  
La science est mon crime passionnel.

ce livre a été imprimé a la main en  
sérigraphie au mois d'avril 1964, a  
Paris. Il a été tiré 50 exemplaires  
signés et numerotés.

39/50 TALLS VARIANTS. HOMOPHILES

Louise Castro



ce livre a été imprimé a la main en  
serigraphie au mois d'avril 1964, a  
Paris. Il a été tiré 50 exemplaires  
signés et numérotés.



